

## ALTERRANDONNÉE N°28 DU DIMANCHE 30 MARS 2018

### Départ métro Sainte-Marguerite Dromel

Aux alentours du métro se trouvait un gué sur l'Huveaune qui apparaît dans les cartulaires de Saint-Victor dès le XI<sup>ème</sup> siècle sous l'appellation « Rivum Margaritam » et qui a donné son nom au quartier Sainte-Marguerite. Un pont détruit et reconstruit au cours des siècles a existé dès le Moyen-Âge à l'emplacement actuel où se rejoignent l'Huveaune et le Jarret. En 1720, le quartier de Sainte-Marguerite est le premier touché par la peste avec celui de Saint-Marcel. À la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, un espace de 25 hectares situé entre le boulevard Rabatau et le Jarret servait à l'armée sous le nom de champ de manœuvres de Montfuron, espace qui fut notamment utilisé pour y organiser la 1<sup>ère</sup> exposition coloniale ayant existé en France le 14 avril 1906. Le futur stade Vélodrome ne sera construit qu'en 1937. En 1923 une étude est faite pour compléter l'aéroport de Marignane construit en 1922 mais difficile d'accès et peu fréquenté. Opposés à la création de l'aéroport de Marignane, distant de Marseille par une route étroite et encombrée de 25 km, coupée par le passage à niveau de Saint Antoine, des membres de l'Aéro-Club de Provence et des industriels vont intervenir pour qu'une « halte de passagers » soit construite près de la ville. En juin 1923, M. Georges Oppermann, ancien pilote militaire et membre de la commission technique de l'Aéro Club de Provence proposa de créer un aéroport à Montfuron sur les 25 hectares de terrains de la ville, à 700 mètres de la gare du Prado. Un rapport, remis en le 19 février 1925 mandate M. Georges Oppermann pour obtenir de la Chambre de Commerce que « soient mis à l'étude, à brefs délais, le projets d'un aéroport à Montfuron, un projet qui malgré beaucoup de lobbying de la part des industriels et de leur presse sera abandonné le 9 juillet 1926.

### en face suivre chemin piétonnier bordant l'Huveaune

Le sentier pedestre et cycliste et aménagé le long de l'Huveaune mesure actuellement 3,1 km depuis le pont de la Pauline jusqu'aux plages de la Corniche. Il devrait être prolongé prochainement jusqu'au Castorama de Saint-Loup. Il comporte des bancs, des aires de jeu et un éclairage solaire.

**à gauche terrain militaire et caserne Rendu** : la 3<sup>e</sup> division a vu officiellement le jour le 1<sup>er</sup> juillet 2016 dans le cadre de la réorganisation de l'armée de terre. Il s'agit d'une unité de 25 régiments, 4 états-majors et une école, dont l'état-major, composé de 450 hommes et femmes, est localisé à Sainte-Marguerite (caserne Rendu). Elle est l'héritière de la 3<sup>e</sup> division d'infanterie algérienne (3<sup>e</sup> DIA) formée en 1943 et dissoute en 1946. Elle fait partie de la force Scorpion et est commandée par le général Bruno Guibert, ayant succédé au général Thierry Corbet.

**Huveaune** : l'Huveaune se jette dans la mer Méditerranée à Marseille. Le cours traditionnel le fait arriver sur les plages sud de la ville, à proximité du parc Borély et de l'hippodrome. L'Huveaune prend sa source dans la grotte de Castelette, commune de Nans-les-Pins (Var), à 590 m d'altitude au fond d'un cirque pittoresque, sur le versant nord de la Sainte-Baume. La longueur de son cours est de 48,4 km. Parmi ses affluents, le Jarret, qui prend sa source tout au nord de la commune d'Allauch, rejoint le fleuve à Marseille dans le quartier de Sainte-Marguerite. Depuis 1986, la majeure partie du cours d'eau est déviée car il pollue les plages de la ville situées à proximité de son embouchure. Ses eaux sont maintenant traitées puis rejetées dans la calanque de Cortiou. En cas de fortes précipitations, le trop-plein est évacué par l'ancien lit naturel. Le petit fleuve, très pollué jusque dans les années 1980, a retrouvé une eau nettement plus propre ; il y vit 11 espèces de poissons différentes, et plusieurs espèces de canards, en particulier le colvert, sont revenues. Dernière grande crue en date : janvier 1978.

### Au bout du chemin prendre à droite passerelle métallique

**Collège Louise Michel inauguré en 2016.** Site : <http://www.clg-michel.ac-aix-marseille.fr/spip/>

## **tout droit avenue Laetitia**

**cité La Pauline** : sur l'emplacement de la cité existait un domaine de 13 hectares platé de vignes, oliviers, arbres fruitiers, arbres de haute futaie et le reste en pignade et prairies. Le nom de la Pauline vient de celui d'un des acquéreurs en 1834, M. Paul, qui lui donna son nom. Comme la plupart des espaces de ces quartiers, la Pauline ne survécut pas aux besoins en logement des années cinquante. La cité constitue un ensemble de 975 logements dits Logements Economiques et Familiaux (LOGECO). La création de Logements Economiques Populaires et Familiaux (Logeco) s'adressait aux revenus modestes (sinistrés ou mal-logés) pour financer l'achat de logements répondant à des plans types pouvant être revendus ou loués pour des sommes modiques. Ensemble de 26 immeubles (1960 - 61), commerces, maison des jeunes (1962), église (1961) et jardin public. Pas moins d'une demi-douzaine d'architectes auront œuvré, huit années durant, à l'achèvement de l'opération sans architecte en chef.

**église Sainte Émilie de Vialar** : au centre d'une opération de construction de logements sociaux des quartiers est de Marseille, l'architecte Pierre Averous a édifié deux équipements, l'un laïque, l'autre religieux. Le premier est une maison des jeunes intégrant une bibliothèque, des salles de jeux, des ateliers, etc (voir plus bas Maison pour tous). Le second est une église avec ses dépendances. Le trait commun de ces deux bâtiments est leur stylistique architecturale qui, loin de jouer de la dissociation, choisit le brutalisme comme doctrine commune de projet. A partir d'un large emmarchement traversé par un platane, l'accès à l'église se fait par un porche d'entrée surbaissé. Sur le tympan en béton brut, une pensée religieuse est inscrite en négatif. De part et d'autre de ce tympan, deux ouvertures verticales laissent filtrer une lumière rasante à l'intérieur de l'édifice. Un toit en cuivre aux larges débords suit le profil en losange du tympan. Décollé de la façade, il est également source de lumière pour l'intérieur de la nef. A proximité est érigé le clocher, élégant parallélépipède évidé, construit en béton, avec sa croix inscrite en transparence sur une de ses faces.

## **prendre à gauche allée Caroline au coin droit de l'église jusqu'au boulevard des Platanes**

**maison pour tous La Pauline** : comme pour l'église, la maison des jeunes, plus massive, fait référence aux travaux indiens de Le Corbusier : toiture parasol, gargouilles surdimensionnées, etc. Ces deux architectures emploient la même gamme de matériaux, traités de "façon artisanale" : béton blanc laissé brut de décoffrage à planches non rabotées, menuiseries et volets en bois, sols coulés en granito de couleur noire. Site : <http://www.synergiefamily.com/maison-pour-tous/romain-rolland-pauline/>

## **à gauche boulevard des Platanes (ex boulevard de Valescure) et à droite avenue des Trinitaires**

**au coin au n°16 couvent des trinitaires aujourd'hui résidence Regain** : en 1660, fondation de la congrégation des sœurs trinitaires, dites religieuses trinitaires de Valence, dont la mission est de libérer les captifs des pirates barbaresques. Elles ouvrent en 1862, un pensionnat de jeunes filles dans l'ancienne propriété du négociant Aimé Taix. Dès le mois d'octobre, 23 pensionnaires y bénéficiaient de leur enseignement. Le 10 décembre 1862, l'évêque de Valence, Monseigneur Lyonnet, vint bénir la chapelle attenante au grand bâtiment, en présence de Monseigneur Cruice, l'évêque de Marseille. Le pensionnat fermera pour être remplacé par un Carmel puis aujourd'hui une maison de retraite. Une unité protégée de 17 lits reçoit les personnes désorientées, Alzheimer ou apparentées. Un PASA (Pôle d'Activités et de Soins Adaptés) de 14 places, permet aussi de les accueillir, à la journée, dans le but de leur proposer des activités sociales, thérapeutiques, mais aussi un accompagnement personnalisé associant relaxation et stimulation.

**Jardins partagés Bigoud** : créé en février 2016, soutenu par la Fondation de France et l'AG2R, l'association a gagné le 1er prix de Marseille en fleur 2016 et le 1er prix Villes et Villages fleuris de France dans la catégorie "jardins collectifs". Ce jardin se compose de plusieurs lieux : le jardin des carrés cultivé par les enfants de la Pauline, les salariés et des familles de la résidence, le jardin du PASA entretenu par l'association d'agriculture urbaine Bigoud, et le jardin de la fontaine où bêchent les Colibris, association d'agriculteurs expérimentaux.

en face au n°15 boulevard des Trinitaires maison remarquable villa Fontpierre (1840).

à gauche boulevard des Trinitaires

n° 10 maison remarquable

prendre en face rue Belle Ombre

On peut toujours chercher l'ombre dans cette rue mais on trouvait sur l'emplacement de cette rue et de la cité attenante un domaine constitué de trois maisons de maître sur quatre hectares, plantés de vignes et d'oliviers ayant notamment appartenu, avant la Révolution, à Jean-Christophe Hornbostel négociant.

au bout à gauche boulodrome Amicale Bouliste Vert Bocage

en face collège Louis Pasteur

à gauche ancien chemin de Cassis

à gauche boulevard Barthélémy

n° 22 : bar des Peupliers avec terrasse et boulodrome (fermé le dimanche), anciennement bar de la Rose.

à droite boulevard Paul Claudel ancien chemin de Saint-Tronc)

n° 140 : villa Fiori (corderie jusque dans les années soixante).

**à droite Parc et Bastide de Maison Blanche** : cette vaste bastide de 8 hectares était au tout début du XIX<sup>e</sup> siècle le bien de Mr Jean Baptiste Mouger. La maison comportait deux bâtiments dont la bastide, nichée au milieu du domaine planté de vignes, oliviers et divers arbres fruitiers et feuillus. En 1821, son propriétaire s'en dessaisit au profit d'un fabricant de cotonnades imprimées, Mr Michel François Duclou qui deviendra par la suite marguillier (laïc chargé de la construction et de l'entretien de l'église, de l'administration des biens de la paroisse, de l'entretien des locaux et du registre de la paroisse) ainsi que trésorier de l'église Sainte Marguerite. Il prêtera même un orgue à la paroisse. A sa mort, la bastide devient le bien de Mr Flotte-Montauban, officier de cavalerie qui la revendit dès 1840 à un fabricant de savons, Gaspar Paban, lequel s'en dessaisit dès 1846 au profit de David Cohen de Léon, rentier et ancien armateur. C'est lui qui fit construire la bastide telle que nous la connaissons aujourd'hui et qui la nomma Maison Blanche. Mr David Cohen de Léon fut aussi le père adoptif d'un homme qui allait faire parler de lui pendant la guerre de 1914 -1918 et surtout pendant la débâcle de 1940, le général Weygand. Elle appartient ensuite au Sieur Edouard Meyer, négociant en métaux. Il la loua en 1894 à Mr Demetrius Caramano. Puis la bastide devint en 1906 le bien de Monsieur Emile Ferdinand Angst, négociant rue Mongrand, Vice Président du conseil d'administration de la CIE Nationale de navigation, ancien vice -consul du Brésil, consul de la fédération Helvétique. Mr Angst légua la bastide à son fils Georges qui la vendit à la ville en 1978. Un fonctionnaire de la municipalité l'occupait jusqu'en 1983 où la bastide devint Mairie du 9<sup>ème</sup> et totalement ouverte au public. Depuis 2009, le Festival des Arts éphémères dédié à l'art contemporain s'y déroule chaque année fin mai. (Dimanche entrée dans le parc par le parking et bastide fermée).

reprendre à gauche boulevard Paul Claudel puis à gauche boulevard Barthélémy  
prendre à gauche Joseph Petronio (ex boulevard Barbier)

n°32/34 projet centre socio culturel Beth Habad. Site : <https://fr.chabad.org/>.

**au bout de la rue à droite plaque hommage Joseph Petronio** : employé des PTT, il prend le maquis pour se soustraire au STO. Arrêté par les Allemands le 29 juin 1944 dans le Lot et Garonne, il est exécuté devant l'autel de Saint-Joseph dans la chapelle du château de Buzet sur Baïse à m'âge de 23 ans.

prendre à gauche ancien chemin de Cassis

résidence privée Vert Parc ancienne villa Sol-Vert campagne Roustan : propriété qui appartenait en 1870 à la famille Sénès.

à gauche traverse Régny (ex chemin de Duprat)

à gauche entrer dans le parc au portillon vert : le 6 janvier 1831, M.T. Bernadac, époux Régny, acquier aux enchères une propriété de 13 hectares ; elle passe à sa fille Mille Régny, puis aux sœurs salésiennes de France, en 1883. Dans cette traverse se trouve la bastide La Maurelle du nom de la famille qui la possédait au XVIIIème siècle. Domaine exproprié, en partie, par la ville de Marseille en 1980.

prendre le sentier jusqu'aux tables de ping pong.

sortir à droite impasse Pélissier ex chemin traversier Pélissier

**Campagne Pélissier** : ancien domaine de Mme Sauvaire, fille de M. Pélissier.

**Zac Vallon Regny** : créée en juin 2005 mais à l'arrêt jusqu'en juillet 2018, la ZAC Vallon Regny devrait permettre la création d'un nouveau quartier résidentiel d'environ un millier de logements majoritairement collectifs, dont 40% de logements sociaux sur un périmètre de 34 hectares, et prévoit la création d'un quartier de ville « méditerranéen » regroupant 96 600 mètres carrés de surface de plancher avec des logements (88%) et commerces, bureaux et équipements (12%) comme des écoles, crèche, maison de quartier. Livraison prévue en 2022. Cette volonté s'inscrit dans une dynamique liée à l'entrée en phase opérationnelle de la réalisation du Boulevard Urbain Sud, notamment le tronçon traversant la ZAC du Vallon Regny. La SOLEAM a retenu, après consultation, le groupement formé par l'Agence Nicolas Michelin et Associés, Florence Mercier et Inddigo. Site : <https://www.soleam.net/projet/zac-de-vallon-regny/>

**Vues sur immeubles La Rouvière, les collines et la carrière Perasso (1840)**

continuer en face en direction du grand mur tagué

**Ruchers de Vallon Regny**

à gauche ancien chemin de Cassis

n°119/121 ancienne bastide de Grand Pré avec laiterie : le portail à doubles vantaux et pilastres ornés d'urnes rappelle que la famille d'Anthoine était « cousine des rois » et comblée des largesses impériales. Antoine Ignace Anthoine fut maire de Marseille de 1805 à 1813 et Napoléon 1er le fit baron de Saint-Joseph en 1808. Une chapelle faisait partie des dépendances. Elle devint propriété de Jacques Blanc qui en fit une laiterie à la fin du XIXème siècle puis cédée dans les années cinquante à la Société des Eaux de Marseille.

**chantier du boulevard Urbain Sud** : le Boulevard Urbain Sud, plus communément appelé le B.U.S, est le nouvel axe de circulation de 8,5km qui reliera la Pointe Rouge à l'autoroute A50, via l'échangeur Florian. Il traversera onze quartiers des 8e, 9e et 10e arrondissements de Marseille. Après les obligatoires concertations avec les habitants menées en 2015, l'Etat a déclaré le boulevard d'intérêt public le 13 septembre 2016. Ce statut, nécessaire pour tout travaux d'envergure, autorise les expropriations. Désormais, plus rien n'empêche le début des travaux. A ce jour, seules les deux extrémités du B.U.S ont déjà été mises en service, la première, dans les années 1960, lors de l'ouverture de l'A50 qui rejoint Aubagne, la seconde au début des années 2000 du côté du rond point de la plage de la Pointe Rouge. Site : <https://www.boulevard-urbain-sud.fr/>

**n° 152 : villa Les Trembles** : Antoine Dardoin, fabricant de grenailles, fit construire cette maison en 1852. Il ne la garda que trois ans puis elle passa de propriétaire en propriétaire jusque dans les années quatre-vingt où elle fut cédée pour y établir une maison du troisième âge. Le parc côté boulevard Sainte-Marguerite a laissé la place à des immeubles de l'OPAC Marseille et la bastide est aujourd'hui cernée par les grues et les bulldozers et sera probablement rasée

**n° 164 : ancienne villa L'Oasis** : construite au milieu du XIXème siècle par un négociant-fabricant de papier fantaisie, François Canquoin, cette villa a été rasée.

**n° 173 ancienne villa Sol-Vert – campagne Roustan** : rasée dans les années soixante et remplacée par une résidence privée.

#### tourner à droite traverse Sidolle

sur la droite ancien puits et pile en pierre.

#### en face place du Cabot

La 1ère maison de ce lieu aurait été une auberge en 1821 du nom de Cab (cab ou cabot signifiant cabaret en provençal), située à l'entrée des gorges qui conduisaient à Vaufrèges et à Luminy et où on pouvait faire halte pour se restaurer et se reposer. Le hameau ne se forme que vers le milieu du XIXème siècle et comptait à peine 500 habitants en 1910, étant essentiellement constitué de maisons de campagne, de laiteries et de maraîchers, contre 12.000 aujourd'hui. La seule animation qu'on y voyait se situait pendant la période estivale où les campagnes se remplissaient de citadins et au moment du pèlerinage à la chapelle Saint-Joseph installée sur la colline.

**à droite portillon d'accès au Parc de la Mathilde** : cette propriété était déjà répertoriée en 1676 et appartenait à François Mazerat, marguillier de son état, et dénommée « La Mazerade ». Elle fut morcelée au XVIIIème siècle en deux lots « La Mathilde » et « Champ-Fleuri ». Sur l'emplacement de la bastide de Champ-Fleuri fut bâti le CES de la Gaye dans les années soixante aujourd'hui collège Sylvain Menu. Quant à la bastide de La Mathilde, elle fut vendue dans les années soixante-dix pour y faire une résidence dont seuls demeurent la grille en fer forgé et un parc public de trois hectares, aujourd'hui menacé par la construction du boulevard Urbain Sud tout comme les jardins familiaux Joseph Aiguier situés à proximité. Seuls 12,000 m<sup>2</sup> seraient préservés. Un collectif s'est constitué avec les associations Sauvons la Mathilde, les Jardins familiaux Joseph Aiguier, SOS Nature et le CIQ du Roy d'Espagne. Site : <http://www.sauvonslamathilde.org/>. Point d'eau et traces du GR 2013.

#### Traverser le parc et sortir sur la droite en traversant

## Boulevard Sainte-Marguerite (non emprunté mais visible depuis la Mathilde)

**n° 342** : la bastide l'Armande construite dans la 1ère moitié du XIXème siècle, possède une tour de guet et une façade classique à quatorze fenêtres et à fronton triangulaire, décoré par un parc arboré, un bassin et des vases d'Anduze. Les propriétaires ont scindé en deux la propriété familiale et l'ont vendue à des promoteurs qui y ont édifié la copropriété l'Armandière. L'autre partie où est sise la bastide a été vendue à Alexandre Ammar qui y a édifié l'école Bnei Elazar. L'établissement déjà présent boulevard Michelet a ainsi transformé l'ancienne villa cossue en établissement scolaire et depuis, la SCI l'Armande, propriétaire du terrain, a multiplié les infractions au code de l'urbanisme. Depuis 2012, l'installation de cette école n'est qu'une longue suite d'infractions. Les héritiers ont scindé en deux la propriété familiale et l'ont vendue à des promoteurs qui y ont édifié la copropriété l'Armandière. L'autre partie où est sise la bastide a été vendue à Alexandre Ammar qui y a édifié l'école Bnei Elazar. Comme beaucoup de bastides, l'Armande est entourée d'un parc boisé dont subsistent quelques beaux spécimens dont des cèdres imposants classés selon le code de l'urbanisme EBC (espace boisé classé). La première infraction constatée date de juillet 2013, indique-t-on au service d'urbanisme de la Ville, où a été constaté la réalisation de coupe et d'abattage d'arbres, interdite en EBC mais aussi la réalisation d'un local technique de 45 m<sup>2</sup>, non prévu au permis et la pose d'un grillage surélevant la clôture jusqu'à 2m90, là encore, non prévu au permis de construire. En juin et juillet 2015, les agents du service de l'urbanisme sont venus une nouvelle fois constater les infractions : un filet a été installé sans autorisation au-dessus de la clôture déjà surélevée sans autorisation et surtout une annexe de deux étages a été réalisée en lieu et place d'un préau. À noter que le président de l'association gestionnaire Bnei Azar est Yvon Ammar, le père d'Alexandre, lui-même maître d'ouvrage. Une qualité qui doit l'amener à comparaître prochainement devant les tribunaux.

Article Marsactu : <https://marsactu.fr/une-ecole-privee-de-saint-marguerite-prend-ses-aises-avec-le-code-de-lurbanisme/> - Site : <http://bneielazar.fr/>.

**n° ? villa Les Trembles** : voir plus haut.

**n° 357 villa L'Oasis** : voir plus haut.

**n°365 villa Les Cèdres** : belle villa du XIXème siècle aux conifères et magnolias réputés, propriété de M. Monget en 1876.

**n° 300** : l'hôpital Henri Gastaut est un établissement de soins et de recherche sur l'épilepsie chez l'enfant et l'adulte. Son fonctionnement associant consultation, hospitalisation de jour et hospitalisation complète en court séjour permet d'aborder les différents aspects de l'épilepsie. Le Centre Saint Paul a été créé en 1960 par le Professeur Henri Gastaut comme établissement spécialisé dans l'étude et le traitement des épilepsies. Son ancien statut de maison d'enfants sanitaire à caractère spécialisée a été modifié pour devenir en 1994 un établissement de soins de court séjour Participant au Service Public Hospitalier. En 1998, en hommage à son fondateur, il a reçu le nom de l'Hôpital Henri Gastaut. Chaque année, 3 000 patients y sont pris en charge. Site : <http://www.ari.asso.fr/r/59/hopital-henri-gastaut-13-/>

En face Jardins familiaux Joseph Aiguier menacés par boulevard Urbain Sud. Site : <http://jardinaiguier.canalblog.com/>.

## Suivre marques GR 2013 et prendre rue de l'Horticulture.

à gauche *villa Lucie* murée.

Collège Sylvain Menu du nom d'un scout de 16 ans mort en essayant de sauver de la noyade un camarade à la calanque de l'Escu. À l'annonce de la nouvelle, les professeurs du collège de la Gaye, où Sylvain était scolarisé, ont demandé à rebaptiser l'établissement au nom du collégien. Depuis la rentrée 1982, le collège de la Gaye s'appelle donc le « Collège Sylvain Menu ».

**n° 20 Hôpital Sainte-Marguerite** : la naissance de l'hôpital Sainte-Marguerite fut longue et compliquée. En 1857, afin de désengorger l'hospice de la Charité de Marseille (appelé également "La vieille Charité"), le ministère de l'Intérieur ordonne le transfert de ce dernier sur un nouveau site implanté au sud de la ville. Il s'agissait, en effet, de répondre aux besoins d'une population en augmentation et de remplacer un établissement devenu vétuste et insalubre. En 1861, le conseil municipal fait l'acquisition d'une grande propriété rurale, la Campagne Lafond dans le quartier Sainte-Marguerite, à laquelle s'adjoindra la propriété des Guis. En 1885, la première pierre de la "Nouvelle Charité" est posée, mais les travaux vont rapidement s'arrêter par manque d'argent, car l'hospice ne dispose pas de fonds propres. En 1897, soit douze ans après la pose de la première pierre, la Nouvelle Charité entre en service ; elle va d'abord fonctionner comme un hospice accueillant les vieillards et les invalides, puis, un peu plus tard, les blessés de guerre. L'ensemble, comporte 1 000 lits. En 1934, elle s'enrichit d'un service de médecine, puis d'un autre de chirurgie et se transforme progressivement en hôpital. En 1958, la Nouvelle Charité prend le nom d'hôpital Sainte-Marguerite, en référence à son quartier d'implantation. Il entame un processus de modernisation qui n'a pas complètement effacé son ancienne structure pavillonnaire, avant d'être regroupé avec l'hôpital Salvator au sein d'un ensemble baptisé "Hôpitaux Sud", et ce pour constituer l'un des trois pôles de l'Assistance publique – hôpitaux de Marseille (AP-HM). À l'origine en 1885, l'entrée de l'hospice Sainte Marguerite était prévue sur le boulevard de la Gaye, à l'époque une traverse très étroite. On la nommait porte Viton, en hommage à Pierre Jean Baptiste Viton, riche armateur qui avait fait un don de 110.000 francs pour la construction d'un pavillon à l'hospice. Le nom de Viton qui, à sa mort avait légué aux hospices une somme de 1.157.018 francs, a également été donné au pavillon en question et à une avenue qui longe l'hôpital. L'acquisition en 1888 de la propriété limitrophe appartenant à Mme. Veuve Guis a permis d'avoir une autre entrée sur le chemin de Cassis (actuel chemin de Sainte Marguerite) en conservant le portail de la propriété Guis. Le Comité interministériel de performance et de modernisation de l'offre de soins (Copermo) préconise la fermeture de l'hôpital Sainte-Marguerite et Salvatore. Il demande le transfert progressif des activités de chirurgie et de médecine sur les autres sites de l'AP-HM. Le ministère de la Santé demande également aux hôpitaux marseillais de vendre un maximum de patrimoine immobilier pour dégager de nouvelles ressources. Parmi les bâtiments visés, l'hôpital Salvator qui abrite notamment le service de psychiatrie infantile-juvénile du professeur David Da Fonseca pourrait fermer ses portes.

- Longer le côté droit pour accéder à la cour centrale (jardins partagés en friche) – Traverser la cour sur la gauche et franchir les petits escaliers : courette avec anciens appareils médicaux.
- Franchir les portes coulissantes : plaques de part et d'autre de l'inauguration de l'hospice.
- Sortir sur la gauche (vue sur la façade originale).

Au Pavillon 3 le Musée des amis du patrimoine médical de Marseille : ouvert sur rendez-vous, la visite est assurée par des médecins bénévoles à la retraite. La majeure partie des objets exposés provient de l'Hôtel-Dieu. La visite commence par une mini-conférence illustrée par une projection sur l'histoire de l'Hôtel-Dieu. Une salle est dévolue à Jacques Deviel (1693 – 1762), un médecin qui fut le premier à réussir l'opération de la cataracte. Site : <http://patrimoinemedical.univmed.fr/>

En 2008, Renaud Muselier, alors 1er adjoint de la mairie de Marseille, fait l'acquisition de certains terrains de l'hôpital public Sainte-Marguerite pour le prix dérisoire de 320 euros du mètre carré pour y construire la clinique Saint-Martin Sud. La transaction fut validée par Jean-Claude Gaudin, sénateur-maire de Marseille et président du Conseil d'Administration des hôpitaux de Marseille.

## À droite avenue Viton

n° 14 Villa La Mardetodo.

n° 12 La Tonkinoise (invisible mais vue sur le parc).

n° 10 EDF Ingénierie hydraulique Immeuble Le Goéland.

**n° 8 Les Cèdres** : ancienne campagne Wessel, du nom de son propriétaire Frédéric Théophile Henri Wessel, fabricant verrier. Bastide classique et sobre avec par arboré, devenue d'abord Centre d'accueil de la France d'Outre-mer, et depuis 2014 un centre éducatif fermé pour mineurs de 15 à 18 ans dépendant du Ministère de la Justice.

## À droite avenue des Mimosas et boulevard Leï Roure

nombreuses ruelles perpendiculaires privatisées

n°21 villa Marguerite aujourd'hui insérée dans IPC

## boulevard Sainte-Marguerite

**n° 232 - Institut Paoli-Calmettes** : En 1923, un décret gouvernemental permet d'ouvrir un institut pour l'étude du cancer et du radium à Marseille. Suite à un arrêté de novembre 1925, le « centre anticancéreux » de Marseille voit le jour. Cette entité est à l'origine du futur Institut Paoli-Calmettes. Concrètement, il s'agit d'un simple service qui, en accord avec les Hospices civils de Marseille, fonctionne en partie à l'Hôtel Dieu et en partie à l'hôpital de la Conception. En 1927, l'ensemble de l'activité est regroupé dans l'enceinte de l'Hôpital de Sainte-Marguerite. 37 lits d'hospitalisation sont alors disponibles. Mais, le manque de place ainsi que les locaux dispersés et inadaptés freinent le développement. Suite à l'ordonnance de 1945, le Centre est agréé et reconnu d'utilité publique par l'arrêté de septembre 1947. En 1969, l'actuel bâtiment principal ouvre ses portes : il compte 186 lits. C'est en 1974 que le Centre prend le nom d'Institut Paoli-Calmettes, en hommage au Professeur Jean Paoli (Directeur Général de 1952 à 1970) et à Irène Calmettes (Infirmière et surveillante générale engagée dans le traitement des cancers depuis 1927). Depuis, l'Institut Paoli-Calmettes n'a cessé de s'agrandir, l'activité étant en constante progression. Site : <http://www.institutpaocalmettes.fr/>

Une étrange chapelle ouverte jour et nuit a été réalisée en 1997 par l'artiste Michelangelo Pistoletto. Commanditée par le bureau des compétences et désirs, cette chapelle sphérique de 85 m<sup>2</sup> a été conçue comme une fleur à six pétales, chacune des six cellules correspondant à un culte. Ces pétales convergent en un centre dit « énergétique », au milieu duquel se trouve un cube en bois. Constitué de six miroirs tournés vers l'intérieur, ce cube est censé représenter le tout et l'infini. Le sol et les bancs sont en pierre blanche de Volvic. Site : <http://www.bureaudescompetences.org/>

**Hôpital Salvator (ancien domaine Entremont)** : ancienne campagne *Entremont* qui se nommait précédemment *La Grande Campagne*, acquise par Louis Félix Salvator en 1858. Louis Félix Salvator est né en 1837 et est le fils d'un riche courtier en grains marseillais. Il se retire des affaires à 39 ans pour se consacrer à des œuvres de bienfaisance. Il fonde la Société Civile de Bienfaisance Saint-Louis roi de France, ainsi que l'Oeuvre de la Providence et la Société de Charité. Il est administrateur de la Caisse d'Épargne et fondateur du journal le Soleil du Midi. Catholique et légitimiste, il est opposé à la laïcisation des hôpitaux et décide de fonder un hôpital privé en instituant les hospices civils de Marseille légataires universels mais en exigeant que l'hôpital soit desservi par des religieuses Augustines sous l'autorité de la mère supérieure et non de l'administration, ce qui sera le cas dès l'ouverture de l'hôpital en 1904 jusqu'en 1973. Le 30 janvier 1900, un décret du président de la République autorise les hospices à accepter les legs.



Le legs comprend une propriété de 8 hectares plantés de vignes et d'oliviers avec une maison de maître appelée le château, une chapelle, une ferme, des dépendances, un lac et une maison de gardien. Dès 1904 ouvre un hôpital provisoire dans la maison de maître qui sera détruite en 1909 pendant que se construit le nouvel hôpital qui ouvrira en septembre de la même année. Une statue de Louis Salvator réalisée par le sculpteur Constant Roux, grand prix de Rome, sera installée en lieu et place de l'ancienne maison de maître. Il n'y aura pas d'inauguration officielle, les autorités ne tenant pas à cautionner ouvertement les concessions qu'elles avaient du faire en matière de laïcité. Hôpital de convalescents à l'origine, il deviendra en 1922 un hôpital de malades avec services de médecine générale et de chirurgie. En 1945, il devient centre départemental de phtisiologie avec un service de pneumologie et de chirurgie thoracique. Dans les années 1960, il accueille le centre anti-poison, le laboratoire de chirurgie expérimentale, le centre hyperbare et un service de réanimation. Le dernier malade quitte l'hôpital en 2007. Aujourd'hui, il abrite des services spécialisés en psychiatrie orientés vers l'enfance et l'adolescence dont le directeur médical est Marcel Rufo, ainsi qu'un service de médecine du sport.

**n° 207 :** C'est l'ancienne ferme du domaine Entremont. Une parcelle de 16.301 m<sup>2</sup> a été vendue par l'AP des hôpitaux de Marseille pour un projet immobilier de Vinci et Coffim (livraison 4ème trimestre 2021), le tout pour un montant de 9 millions d'euros net – Extrait de la publicité : *« Située dans le 9ème arrondissement de Marseille, la résidence Signature vous offrira une superbe ouverture sur son environnement verdoyant en plein cœur de ville. Avec son architecture audacieuse, cette résidence sera la nouvelle touche de modernité du quartier le Cabot qui a su garder son authenticité ainsi que son esprit de village. »* Site : <https://www.marseille-signature.com/>

**n° 205 : Synagogue Tiferet Israël :** les premières réflexions pour l'édification d'un temple israélite démarrent en 1967 avec une hypothèse rapidement abandonnée de reconversion d'un ancien cinéma. Le choix du quartier Sainte-Marguerite correspond à une forte présence dans le secteur de la communauté de religion juive depuis le rapatriement des Français d'Algérie. En 1967 la décision est prise, peu habituelle dans les pratiques de la communauté plus encline à la réutilisation de bâtiments existants, d'édifier un édifice relativement modeste sur une parcelle d'environ mille mètres carrés. Le programme distingue deux éléments principaux : le lieu de culte proprement dit avec ses annexes permettant les réunions et la célébration de cérémonies, et une école d'apprentissage de la langue hébraïque. La construction de l'édifice, dépendante des dons de la communauté, s'effectuera en deux phases. Souvent installés dans des édifices reconvertis, les temples israélites ne reprennent pas des modèles typologiques élaborés et expérimentés dans une tradition ancestrale. Quelques conventions spatiales existent cependant qui répondent aux règles de la liturgie. Ici, deux volumes forts, parallélépipède et pyramide tronquée –distingués par la césure de l'axe principal d'accès– expriment les deux fonctions principales de l'édifice, école talmudique et lieu de culte. Pour ce dernier, le choix d'un plan carré de seize mètres de côté, convient au dispositif du culte centré sur l'officiant. Un axe diagonal orienté vers Jérusalem (ici à l'est) correspond au positionnement du Hikal. Il est marqué par l'inclinaison plus accentuée de deux façades dont l'angle est traité en fente de lumière, et le positionnement de deux sources d'éclairage zénithal. Une bande de lumière périphérique donne à la toiture, constituée d'une résille fortement marquée de poutres en béton, des allures de dais. Cette structure de toiture solidarise les quatre murs inclinés en béton, autoporteurs, et soutient grâce à trois câbles une mezzanine suspendue qui occupe, à mi-hauteur, deux côtés de l'espace intérieur. C'est ici que les femmes, à l'écart des hommes, assistent à l'office. La peau extérieure de l'édifice est en béton brut de décoffrage, avec un jeu accentué d'alternance de bandes en relief et en creux. Les masses sont volontairement simples et archétypales. Le volume réservé à l'école talmudique distingue un rez-de-chaussée largement transparent de l'étage plus fermé et scandé par des volumes pleins en porte-à-faux. Cette austérité convenable de l'extérieur est tempérée à l'intérieur par l'utilisation de la pierre en placage et du bois. La pierre souligne l'élégance d'une structure de poteaux à section en forme de croix. Le bois est réservé au marquage des seuils (entrée principale, accès au lieu de culte...) conçus comme des organes, aux lignes plus arrondies, qui viennent s'emboîter dans les grands volumes de base ; et aussi en sections généreuses, pour le mobilier, sobre et digne, conçu spécialement pour l'édifice.

L'architecte Fernand Boukobza fait ses études à l'École Régionale des Beaux-Arts de Marseille en travaillant parallèlement dans les ateliers d'André Devin et André-Jacques Dunoyer de Segonzac. L'enseignement de ce dernier et les visites de l'Unité d'Habitation de Le Corbusier durant le chantier font naître chez lui un goût pour le béton que partagera toute une génération. Sensible à la modernité américaine et aux expérimentations plastiques de Richard Neutra et Marcel Breuer, Fernand Boukobza aura l'occasion d'exprimer ses talents à Marseille et dans la région grâce essentiellement à la maîtrise d'ouvrage privée : nombreuses villas dont les fameuses maisons jumelles du Parc Talabot (1964), immeuble Le Brasilia, à proximité immédiate de la Cité Radieuse, avec le promoteur-constructeur Georges Laville (1967), ensemble de bureaux pour IBM (1970), etc. Participent à l'opération de la synagogue le bureau d'études techniques Henri Habib et l'entreprise générale Mouis. Le projet est conduit successivement par l'association culturelle israélite de Marseille, et le président du consistoire. Après le décès de ce dernier, durant les travaux, c'est Marcel Guenoun, ancien préfet d'Algérie, qui prendra la relève. Les rabbins interviennent peu avant la livraison de l'édifice, au moment où l'architecte précise quelques éléments essentiels du mobilier : Teba (tribune des rabbins) et Hijal (pavillon contenant les écritures saintes). De nombreuses modifications intérieures réclamées par l'évolution du programme et des usagers, et non suivies par l'architecte, ont quelque peu altéré les dispositions d'origine (cloisonnements, nouveaux éclairages, remplacement du Teba d'origine aux lignes sobres, etc.). À l'extérieur l'édifice s'est inscrit dans un contexte relativement hétéroclite qui a peu évolué. Il faut signaler le positionnement malheureux à l'angle de la pyramide d'un panneau publicitaire.

**.sur la droite place Antide Boyer depuis 1924 (ex place de l'Église) :** église Sainte-Marguerite : première pierre posée le 3 février 1850, architecte C.Bodin, et consacrée le 13 avril de l'année suivante. Sainte-Marguerite fut vierge et martyre à Antioche vers 275. Antide Boyer fut apprenti céramiste, puis aouvrier aux chantiers de la Ciotat, manœuvre au PLM, compatible dans une huilerie. Il participe à la Commune de Marseille en 1871, est l'un des fondateurs du Parti Socialiste au congrès de 1879 et fonde le journal Le Travailleur. Il sera conseiller municipal, député, sénateur et même maire d'Aubagne de 1888 à 1892. Il meurt à Marseille le 23 juin 1918, pauvre et sur un lit d'hôpital.

**Angle boulevard Sainte-Marguerite/Boulevard Joseph Borghino :** plaque Joseph Borghino FTP et communiste mort à 22 ans le 24 août 1944.

**N° 170 angle boulevard Sainte-Marguerite/boulevard Gilibert :** restaurant Le Bien-Être ancien bar du Bien-Être.

**n° 174 :** bar PMU Le Sporting menu complet à 10,50 € (spécialités arméniennes le mercredi).

**sur la gauche rue du Docteur Vauthier (ex place Vaude) :** monument aux Morts.

**n° 135 bastide de Vert-Pré (Sauvegarde 13) :** en 1858, le négociant Joseph Casimir Plagniol se fit construire un château de style Louis XIII à la place de l'ancienne bastide. Un parc de sept hectares orné de statues rapportées de Florence ainsi qu'une serre complétait le domaine. Avant la guerre de 14, la Maison du Marin en fait l'acquisition auprès de Paul Borelli, petit fils de Joseph Casimir, pour en faire un hôpital jusqu'en dans les années trente. Puis le château est démoli pour faire place à des bâtiments plus fonctionnels Aujourd'hui l'IME Vert Pré accueille 122 enfants et adolescents, âgés de 6 à 20 ans, déficients intellectuels avec troubles associés ; 42 enfants ou adolescents sont accueillis en internat de semaine. Tous sont orientés par décision de la commission des droits et de l'autonomie des personnes handicapées. Depuis 2015, la présence d'enfants et adolescents autistes a été reconnue en partie avec la labellisation d'une section de 8 places dédiée à l'accueil d'enfants présentant des Troubles Envahissants du Développement. Site : <https://www.sauvegarde13.org/les-etablissements-et-services/medico-social/instituts-enfants/ime-vert-pre/>

**sur la droite Atelier des Arts** : c'est la maison de quartier de Sainte-Marguerite qui a changé de façade et de nom en 2008. Une rénovation moderne et contemporaine, significative des activités culturelles d'une structure municipale rebaptisée « Atelier des Arts ». Outre ses activités associatives de musique, danse, gymnastique, bibliothèque, l'Atelier des arts possède une salle de spectacle, qui a été entièrement réaménagé en 2006 et 2007 afin de pouvoir accueillir toutes sortes de spectacles : théâtre, concert, danse... avec une programmation variée de qualité.

#### passage à droite Traverse du Chalet

au n°7 demeure la maison chalet qui a donné son nom à la Traverse, amputée de ses dépendances et de son jardin.

#### à droite boulevard Paul Claudel et à gauche traverse Sainte-Marguerite

#### traverser le boulevard et prendre en face boulevard Dromel

au coin au n°2/4 maison remarquable (ancienne boucherie Gerbaulet)

Ouvert dans la propriété des frères Dromel, acquise par Auguste Dromel à Thérèse de Roux, veuve Nalet, en 1831. Ce fut un des Dromel qui eut l'idée de découper les pains de sucre en petits rectangles, au moyen d'une machine de son invention. Par la même occasion, il récupérait les déchets qu'il réduisait en poudre. Les Dromel exerçaient la profession d'armateur-importateur de cafés, sucre, thé et épices du Brésil et des Antilles. Les Dromel possédait une chocolaterie rue d'Aubagne créée en 1760 avant d'être transférée rue de Rome jusqu'en 2010 (actuellement au 19, avenue du Prado).

n°40 ancienne villa Jeanne d'Arc complètement démembrée et transformée, mais façade encore visible depuis le boulevard de l'Huveaune.

#### à gauche boulevard de l'Huveaune

amicale bouliste Dromel.

**Parc Dromel** : c'est sur le domaine des frères Dromel cités plus haut que l'ensemble immobilier dénommé « Parc Dromel » a été construit. Ils y fondèrent notamment un orphelinat dans les années 1860 qu'ils installèrent dans leur bastide. En 1890 des nouveaux locaux sont bâtis par les sœurs Saint-Vincent de Paul. La propriété fut complètement détruite dans les années cinquante pour y bâtir la cité. Seuls survivants du cadre champêtre d'autrefois, quelques platanes se dressent entre les tours.

#### retour métro Sainte-Marguerite Dromel

**Un peu plus** : les superficies des propriétés sont souvent exprimées en anciennes mesures. Une carterée = 506 canes carrées et quart soit 20 ares et 44 centiares ou 2,044 m<sup>2</sup>. Une dextre = la 144ème partie d'une carterée, soit 14 m<sup>2</sup>.